

Réunion au sommet

Il est 9 h 04 lorsque je m'engouffre dans l'ascenseur de la Cité administrative de Grenoble, en ce lundi matin d'une classique fin d'hiver.

Comme d'habitude, je suis en retard. Huitième étage. J'entre, échevelé, en trombe dans la salle 809. Gêné. Demandant que l'on veuille bien m'excuser. La réunion vient de débiter. Une clarté boréale inonde la pièce. Vue panoramique sur Grenoble, les montagnes, les cimes enneigées. Soleil d'or. Quelques secondes d'évasion.

Cette rencontre inter-services se veut importante comme peuvent l'être toutes les réunions à cette altitude. L'ordre du jour propose une litanie de thèmes équivalents à deux pages de la Bible, côté Ancien testament.

Une vingtaine de personnes trône sur leur siège, immuables. Statues de marbre.

Quelques participants, encore sous le choc d'un réveil matinal, peut-être trop brutal, observent les nervures de la table en stratifié comme le marin lit, sur sa carte, la voie la plus directe pour se rendre sur le triangle des Bermudes, avant d'appareiller.

D'autres, orientent leur regard vers les neiges éternelles. L'homme regarde toujours vers l'éternité.

L'animateur, qui m'est totalement inconnu, omet de proposer un tour de table pour que chacun puisse décliner, à la fois son identité, mais également son service d'origine. Je reconnais une seule personne, Madame Bertille Glandeux de la Coque, chef du service de l'agriculture et vice-Présidente de la Fanfare Cycliste des Mères Chrétiennes de Bourgoin-Jallieu. Elle esquisse quelques discrets signes de la main dans ma direction. Je lui retourne un sourire poli.

En face de moi, mon œil essoufflé découvre une jeune femme anodine, inconnue et apparemment sérieuse. Sur l'un de ses dossiers un prénom, écrit au feutre vert : Edwige. Divin prénom.

Sans doute la trentaine, tailleur rouge clair, tendance vermillon, yeux noirs, et cheveux brun courts, droite comme la justice, elle présente le charme discret de la secrétaire de Direction, crispée sur les dossiers les plus chauds de son chef de service, comme peut l'être un adolescent sur sa première mobylette.

Les muscles tendus de son visage rigide semblent figés à tout jamais dans la position intangible des visages de cire du Musée Grévin. A côté de ce portrait, Monna Lisa, peinte sous les traits éternels de la Joconde, semble d'une folle exubérance.

Notre animateur zélé, la quarantaine bien avancée, cheveux blonds en brosse et les yeux bleus éblouis par la lumière du jour, met en avant son embonpoint qui n'hésite pas à enjamber la ceinture, comme le lait déborde sur le feu. De petites lunettes rondes agrémentent son visage lunaire. Devant lui sur la table de réunion, fume un bol de café noir. Sans doute un petit déjeuner oublié sur le bord de l'évier de sa cuisine et emporté précipitamment.

Les autres convives n'ont droit qu'à un gobelet de café lyophilisé, tout frais sorti du distributeur, à 0.50 €.

Madame Glandeux de la Coque, elle, comme à son habitude, se cache derrière une bouteille d'eau minérale échappée tout droit des glaciers.

Le rôle de l'animateur consiste, en principe, à donner la parole après avoir parlé.

Erreur de sa part. Par peur de la perdre, comme tous les anxieux, il paraît vouloir la conserver jalousement.

Malheureusement pour lui, entre deux respirations, quelqu'un réussit à poser une question. Sur la forme.

Intervention judicieuse dont la pertinence nécessite un temps de réflexion pour notre grand buveur de café devant l'éternel. Ce dernier en profite pour boire une première gorgée, un peu chaude.

Il commence par remercier l'auteur de cette question, essentielle à son exposé. Visage quelque peu tendu. On le sent gêné aux entournures pour répondre.

C'est alors qu'au beau milieu de son explication alambiquée et délicate, comme le passage à gué d'un cours d'eau turbulent au cœur de l'Amérique centrale, son attention est surprise et détournée.

Hasard ?

Le hasard n'existe pas.

A ce moment, précis, il aperçoit, à l'extérieur, devant l'une des baies vitrées du 8^e étage, un laveur de vitres qui descend son chariot/ascenseur extérieur, pour effectuer son boulot. L'assistance tourne la tête vers l'intrus. Surpris, et semblant perdre le fil de son exposé fondamental, notre orateur ouvre grand la bouche pour reprendre son souffle et boire une bolée de son noir breuvage.

Le fil de son exposé lui échappe, comme un ballon d'enfant s'envole vers les cieux. Et dans un faux mouvement, gustatif et précipité, il s'étouffe, tousse, crache, pose le bol devant lui, pour respirer sans perdre la face. Sa figure devient écarlate. Il finit par éternuer tellement fort que ses bécicles tombent du pic qu'elles tentaient d'escalader et qui lui sert de nez.

Si, si. Je vois votre visage sourire légèrement.

C'est très dur. Surtout pour lui. Mais également pour sa voisine, Edwige. En effet, les lorgnons ne tombent pas, comme la logique mathématique l'aurait voulue, sur une feuille de papier, sur le bord de la table ou discrètement sur la moquette, à ses pieds.

Non, ses lunettes plongent dans le bol de café bien rempli. La prothèse oculaire en profite, à l'amerrissage, pour évacuer le surplus de liquide du récipient, en direction du tailleur rouge de la distinguée secrétaire.

Celle-ci, croyant sans doute recevoir l'intégralité du contenu, solide et liquide, se met brusquement debout, en émettant un cri strident. Puis s'assoit, mais trop tard. Le tailleur rouge est devenu coccinelle. A cette occasion, je m'aperçois qu'elle porte une minijupe qui lui va très bien. Contraste.

Les participants se retiennent de pouffer de rire,

tandis que notre animateur, rouge de honte, emmène le bol et son contenu aux toilettes, confondu en excuses.

Le faciès d'Edwige prend soudain une autre tournure.

Les muscles de son visage se mettent à se tendre, se contracter et notre triste Monna Lisa éclate d'un rire franc et massif, un rire enfantin sorti tout droit des entrailles de son être. Tout le monde se met à rire plus ou moins nettement.

Puis, sa respiration devient saccadée, comme rythmée par une convulsion des muscles expirateurs. Son visage donne des signes de congestion. Le rire semble spasmodique. Elle va étouffer de rire si personne n'intervient.

Prenant mon courage à deux mains, je fais le tour de la table, attrape la bouteille d'eau de Bertille Glandeux de la Coque et en asperge un peu la figure d'Edwige.

« Vous allez mourir de rire ! » lui dis-je pour expliquer mon geste et lui demander de bien vouloir m'en excuser.

La marque du café noir sur le tailleur, un arabica 100 %, tonique, avait besoin d'un peu d'eau, de manière à être plus digeste.

Pour Edwige, il s'agit d'une véritable catastrophe naturelle, comme l'on dit. Un séisme de force 7, sur l'échelle de Richter, qui en compte 10.

C'est à ce moment précis que nous entendons cogner à la fenêtre.

Personnage central, mais muet, de ce scénario, le laveur de vitres nous fait de grands signes, annonciateurs d'un événement capital.

Coup de théâtre au 8° étage.

Nous devons lever le rideau.

Le rideau extérieur, le store d'une fenêtre qui le gêne dans son travail de nettoyage.

Bertille profite de la confusion pour se précipiter alors vers moi et me glisser à l'oreille :

- Que faites-vous ici ? C'est une réunion sur l'agriculture !
- Ah bon - dis-je – Et la réunion sur la culture ?
- Pas ici. C'est salle 403. Au 4° étage. Je vous ai fait un signe de la main !

Texte de Guy Dieppedalle